

La traduction d'auteurs brésiliens en Argentine Un échange dénié

Pour les écrivains, les critiques, les journalistes, les historiens, ainsi que pour les représentants de la politique culturelle et éducative, c'est un lieu commun d'affirmer que les pays voisins d'Amérique du Sud «ne se connaissent pas», et que leurs échanges culturels sont déniés par le Marché, l'État, l'Éducation, le «Colonialisme culturel». Une science des œuvres dans une perspective internationale nous permet de relativiser cette croyance, d'étudier sa genèse et d'objectiver certaines conditions de sa reproduction. Ce dispositif discursif sera abordé ici à travers l'analyse des traductions d'auteurs brésiliens en Argentine. En 1900 Martín García Mérou, écrivain-diplomate argentin, représentatif de la «génération des années 1880»¹, constatait:

«Parmi toutes les littératures sud-américaines, aucune ne demeure si peu connue de nous que celle du Brésil (...) Combien de nos jeunes écrivains sont familiarisés avec les productions de Ruy Barbosa, de Joaquim Nabuco ou de José Carlos Rodrigues; les

1 - Sous la dénomination «génération des années 1880», l'historiographie politique, économique et culturelle argentine identifie les différentes fractions d'élites responsables de la consolidation des mécanismes réguliers d'affirmation de l'État national. En premier lieu, fut décisive la monopolisation de l'usage d'une violence armée qui, manipulée par de nombreuses forces dirigées par les *caudillos* régionaux, divisait le pays depuis son indépendance en 1810. En tête de cette «génération», la figure de Domingo Faustino Sarmiento, président du pays entre 1868 et 1874 et auteur d'ouvrages programmatiques comme *Facundo*, synthétise la formulation de politiques économiques, éducatives et de schémas intellectuels en imposant une formule d'interprétation de la nation sacralisée dans la quête continue de la résolution d'un conflit intra-national entre *civilisation* et *barbarie*. Comme le démontrent beaucoup d'auteurs (cf. Tulio Halperin Donghi, *Una nación para el desierto argentino*, Buenos Aires, Centro Editor de América Latina, 1982; Federico Neiburg, *Os intelectuais e a invenção do peronismo*, São Paulo, Edusp, 1997), **tout** au long de l'histoire culturelle argentine cette dualité *sarmientine*, constitutive de l'argentinité, fut reproduite pour exprimer les plus divers antagonismes politiques-intellectuels (américanisme/cosmopolitisme, nationalisme/libéralisme, province/Buenos Aires, Boedo/Florida, péronisme/radicalisme, etc.) propres à une nation marquée par l'impossibilité de résoudre le *problème de l'unité*.

romans de José de Alencar ou de Machado de Assis; les essais critiques de Silvio Romero, de José Veríssimo, de Carlos Laët, de Araripe Junior? (...)»².

Une telle observation figure au tout début du livre monumental de 470 pages dans lequel Mérou décrit et analyse la production littéraire, journalistique et d'essais brésiliens de son temps. Ce que j'appelle la «formule Mérou» est un schéma de pensée qui traverse l'histoire culturelle argentine et postule la «méconnaissance du Brésil», tout en encourageant des actions pour changer cette situation. Sur le plan littéraire et éditorial, cette formule génératrice, fondée sur une négation, devait réémerger périodiquement tout au long du XX^e siècle comme moteur des projets qui menèrent à une publication soutenue d'auteurs brésiliens à Buenos Aires.

L'équation argentine «nous ne les connaissons pas, donc nous les traduisons et les publions», est complémentaire de la méconnaissance de ce phénomène parmi les écrivains, les critiques, les historiens brésiliens. En interviewant Rachel de Queiróz en 1997, je restai saisi par l'affirmation suivante: «c'est curieux, je n'ai jamais été publiée en Argentine...». Alors que les éditions Claridad de Buenos Aires avaient publié, dès 1941, *Sed*, sixième volume de sa «Bibliothèque de romanciers brésiliens» et première traduction à l'étranger d'un livre de la jeune auteur³.

Loin de contester la croyance dans l'ignorance mutuelle ou de tenter de corriger les malentendus qui en résultent, cet article montre que le rapport inverse entre expression matérielle (positivité) et valorisation symbolique (négativité) cimenterait l'action continue qui conduit, entre autres, à ne pas cesser de publier des auteurs

2 - Martín Garcia Mérou, *El Brasil Intelectual*, Buenos Aires, Félix Lajouane Editor, 1900, p.1-3.

3 - Avec José Américo de Almeida, Jorge Amado, Graciliano Ramos, José Lins do Rego, Rachel de Queiróz (1910) est considérée comme l'une des figures centrales parmi les *romancistas do nordeste*. Ce genre de classification nous renvoie à une *deuxième phase moderniste* (Otto M. Carpeaux, *Pequena Bibliografia Crítica da Literatura Brasileira*, Rio de Janeiro, Ministério da Educação e Cultura, 1955), caractérisée par le roman *social*, lequel décrivit les souffrances des descendants d'esclaves et de métis du Nord-Est, population qui frappa l'imagination comme une révélation du *Brésil réel*, d'un contraste culturel et politique dénoncé au début du siècle par Euclides da Cunha, mais qui ne fut pas vraiment reconnu avant les années 1930.

brésiliens à Buenos Aires, à réaliser des congrès, des échanges d'idées, d'œuvres et de personnes, même s'ils doivent transiter, *in crescendo*, par des voies informelles ou institutionnelles presque sans aucune aide de l'État. Les conditions qui mènent à la traduction d'auteurs de ces pays ne s'expliquent pas par la clairvoyance ou la «prise de conscience» d'intellectuels et de promoteurs de la culture du pays voisin, mais doivent être comprises dans des processus de longue durée historique et dans un système de relations propres à l'espace éditorial qui embrasse, outre les agents des mondes du livre argentin ou brésilien, un *marché international* où les concurrences pour faire reconnaître, négocier et traduire des représentants de littératures nationales diverses ont une place non négligeable. D'un autre côté, puisque l'édition d'auteurs argentins au Brésil a été et continue d'être comparativement beaucoup moins importante, il faut mettre les échanges de biens culturels en rapport avec les histoires éditoriales et littéraires de chaque pays, dans un espace où se génèrent les forces d'intérêt capables de promouvoir la traduction-publication. Cette enquête aborde donc certains développements du monde du livre et du champ intellectuel en Argentine permettant la compréhension des facteurs qui ont favorisé la publication de la littérature brésilienne. En partant d'une ébauche de périodisation historique de la traduction d'auteurs brésiliens en Argentine, cet article revient sur la description et l'analyse des données relatives aux décennies de 1930 et 1940, période de différenciation maximale des classes d'agents et des principes pratiques qui sont intervenus dans la génération, la figuration et le contrôle de cette pratique.

Matérialité et valeur symbolique

Bien que le manque de séries statistiques impose de sérieuses limites aux études consacrées au livre⁴, le travail de reconstruction historique de la traduction d'auteurs

4 - Cf. Unesco, «Anatomie d'une année internationale: l'année du livre 1972». *Études et documents d'information*, 71, 1975; Paul Dirx, «Les obstacles à la recherche sur les stratégies

brésiliens en Argentine et le contraste de ces résultats avec d'autres sources relativement fiables, particulièrement dans le cas français, permettent de tracer un tableau provisoire:

Tableau 1

Nombre de titres d'auteurs brésiliens traduits à l'étranger jusqu'en 1994⁵

Ville	Titres
Paris ⁶	463
Buenos Aires ⁷	410
New York	139
Londres	89
Stockholm ⁸	76
Barcelone	71
Frankfurt ⁹	62
Berlin	59
Prague	58
Madrid	56
Munich	34
Montevideo	33
Copenhague	29
Milan	29
Mexico	28
Lisbonne	26
Hambourg	24
Cologne	24
Amsterdam	20
Austin	18
Cracovie	17
Rome	17
Oslo	16
Bogotá	14

éditoriales», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 126-127, 1999, p.70-74; Gustavo Sorá, «Os livros do Brasil entre o Rio de Janeiro e Frankfurt», Rio de Janeiro, *Revista Brasileira de Informação Bibliográfica em Ciências Sociais*, 41, 1996, p.3-33.

⁵ Exception faite du cas français, je ne connais pas de travaux exhaustifs pour d'autres endroits. Cependant, la vérification d'importants appareils statistiques dans les pays centraux conduirait à considérer comme fiables d'autres ensembles tels que l'allemand, l'anglais, le nord-américain, l'italien, **traités dans** Fundação Biblioteca Nacional, *Brazilian Authors Translated Abroad*, Rio de Janeiro, 1994. **Sans doute les données relatifs aux divers villes d'Amérique Latine son très incomplets.** Évidemment, des recherches historiques détaillées conduiraient à raffiner cette hiérarchisation statistique et à contrôler la position de Buenos Aires par rapport à l'ensemble des centres éditeurs.

⁶ Abreu, Estela dos Santos, *Ouvrages brésiliens traduits en France*. Rio de Janeiro, Biblioteca Nacional, 1994 et 1998; Riaudel, Michel, "Livres d'auteurs brésiliens publiés en France", *Infos Brésil* n° 132, 1998; Penjon, Jacqueline, "Le Brésil dans ses littératures". Alain Touraine (org.), *Brésils/Brésil*. Paris, Syndicat National de l'Édition 1998; Fundação Biblioteca Nacional, op. cit.

⁷ **Travail sur terrain**, Fundação Biblioteca Nacional, op.cit.

⁸ Ekelund, Fredrik, "Sobre la literatura brasileña en Suecia". Rio de Janeiro, Quarto Encontro de Agentes Literários, *Mimeo*, 1997.

⁹ AuM, *Bücher aus der Bundesrepublik Deutschland*, Frankfurt/Main 1994, Gesellschaft zur Förderung der Literatur aus Afrika, Asien und Lateinamerika e.V., *Quellen. Zeitgenössische Literatur aus Afrika, Asien und Lateinamerika in deutscher Übersetzung*, 1996/97.

Caracas	13
Turin	12
Vienne	11
Santiago	11
Bucarest	10
Helsinki	9
Aarhus	8
Tokyo	8
Budapest	8
Lima	7
Reinbeck	7
Moscou	7
Stuttgart	7
Zurich	6
Berkeley	6
Seul	6
Wuppertal	5
Varsovie	5
Arles	5
Aix-en-Provence	5

Langue	Titres d'auteurs brésiliens traduits
Espagnol	643
Français	473
Anglais	252
Allemand	221

Ces tableaux font apparaître un phénomène structurel dans le marché éditorial international: depuis la Deuxième Guerre mondiale - et plus encore à partir de la fin des années 1980 - l'écrasante domination de la langue anglaise et des marchés éditoriaux nord-américains et anglais s'exprime à travers un énorme volume de droits d'édition exportés de ces pays vers tous les marchés et un taux d'absorption ou d'achat de droits d'édition comparativement très réduit¹⁰. Ainsi, un auteur qui écrit dans une langue «périphérique» a beaucoup plus de chances d'être traduit-édité dans des «langues semi-périphériques» et des «langues centrales» qu'en anglais (hyper-central)¹¹. N'étant pas de

10 - Cf. Johan Heilbron, 1998, *op. cit.*; G. Sorá, «Francfort: la foire d'empoigne», *Liber. Revue internationale des livres*, 34, mars 1998, p.2-3.

11 - Dans son étude sur le «système mondial des traductions», Johan Heilbron (*op. cit.*) démontre sa structure fortement hiérarchique: si en 1978 et dans le monde entier on traduisait 60.000 titres, les traductions de l'anglais en représentaient environ 40%, d'où la caractérisation de cette langue comme «hyper-centrale». L'allemand, le français et le russe («langues centrales») représentaient de 10 à 12% du total des titres. Les traductions de textes de l'espagnol, de l'italien, du suédois, du danois, du hongrois, du polonais, du tchèque et du hollandais constituaient à peine entre 3 et 1%. Cette expressivité, bien qu'elle soit minimale,

l'ordre du «naturel», cet ordre hiérarchique, arbitraire, suppose des politiques et des économies dûment «euphémisées» par les façons de faire valoir les cultures nationales, par les communications internationales et par les théories de la globalisation. Cette réalité exprime, en dernier ressort, des facteurs relatifs à toute la structure de domination qui configure le marché international du livre et le système mondial des traductions.

Pour caractériser la traduction d'auteurs brésiliens en Argentine, entrevoir des temporalités, des titres, des traducteurs, des maisons d'édition, enfin, l'action des spécialistes qui ont généré de telles pratiques, nous avons synthétisé des données recueillies sur les traductions d'auteurs brésiliens en Argentine dans le tableau suivant:

Tableau 3
Traductions de titres d'auteurs brésiliens publiés en Argentine

Période	Nombre de titres publiés	Principales maisons d'édition	Principaux traducteurs et/or selecteurs: Nombre de traductions par période				
			Benjamin de Garay	Raúl Navarro	Haydée Barroso	Estela dos Santos	Santiago Kovadloff
1900 – 1910	5	Biblioteca La Nación (4)					
1911 – 1920	2	Biblioteca La Nación (2)					
1921 – 1930	2						
1931 – 1940	20	Claridad (8); Ministerio de Justicia e Instrucción Pública (6)	8	1			
1941 – 1950	85	Americalee (25); Santiago Rueda (10); Claridad (8)	7	9	5		
1951 – 1960	37	Futuro (12)					
1961 – 1970	39	Losange (4)		1	30	19	12
1971 – 1980	130	El Ateneo (17); Sudamericana (16); Calicanto (12); Centro de Estudios Brasileños (10) Losada (8); De la Flor (8); Macondo (6);					
1981 – 1990	66	Emecé (13); Paulinas; (9) C.E.B. (6)			1	5	2
1991 - 1994	24	Emecé (6)					
Total	410		15	11	36	24	14

caractérise ces langues comme «semi-périphériques» par rapport à toutes les restantes, dont la traduction ne dépasse pas 1%.

Par-delà les chiffres et les tendances, quels ont été les auteurs brésiliens publiés en Argentine? Quels facteurs ont contribué à leur traduction-publication? Comment ont évolué les conditions de réception de la «culture brésilienne» au long des années?

Ébauche de périodisation

Pour commencer l'interprétation de ce processus, il faut distinguer quatre périodes. J'appellerai ainsi ces quatre périodes: expérimentale (jusqu'en **1937**), nationaliste (**1937**-1945), marchande (1945-1985) et d'internationalisation (à partir de 1985). Ces étiquettes cherchent à faire ressortir la prédominance d'un des facteurs sur d'autres, qui restent sous-jacents, et reconfigurent ainsi les tensions entre forces publiques et privées, nationales et internationales, entre l'État, la culture, la politique et le marché.

La première période inclut les années antérieures à **1937**, quand l'édition d'auteurs brésiliens n'était que sporadique. À partir de cette année-là, il ne se passa pas une seule année sans publication de titres d'auteurs brésiliens. Pour un total provisoire de **400** titres en première édition lancés entre **1937** et 1994, la moyenne est de **7** titres par an. En 1937, on observe une importante transformation, l'apparition de deux collections consacrées exclusivement à l'édition d'auteurs brésiliens: la *Biblioteca de Novelistas Brasileños* (Bibliothèque de romanciers brésiliens), et la *Biblioteca de Autores Brasileños Traducidos al Castellano* (Bibliothèque d'auteurs brésiliens traduits en espagnol). Leur présence s'est affaiblie vers le milieu des années 1940, lorsque des fluctuations de l'offre et de la demande propres aux marchés éditoriaux déjà institutionnalisés dans les deux pays, commencèrent à s'imposer. Le regroupement d'auteurs en tant que «brésiliens» n'était plus un impératif pour leur reconnaissance, certains commencèrent à jouir d'une progressive reconnaissance publique, jusqu'à devenir de vrais *best-sellers* dans les cas de Érico Veríssimo et Monteiro Lobato. Vers la fin des années 1950, la célébrité de Jorge Amado s'établit à partir de sa reprise par les éditions Futuro et, dès les années 1970, commença le succès «scolaire» de José Mauro de Vasconcelos. À cette époque, surgirent aussi des éditions «sans réédition», des paris

plutôt risqués engagés par une liste assez diverse de maisons d'édition pour un nombre d'auteurs qui inclut un échantillon significatif du panthéon de la littérature brésilienne. Enfin, la traduction d'un ensemble d'auteurs de littérature pour enfants des années 1980 est un indicateur de l'internationalisation du marché éditorial, phénomène qui s'est cristallisé dans les années 1990 avec la diffusion de Paulo Coelho, auteur lancé dans le monde hispanophone par une petite maison d'édition de Buenos Aires.

Les références d'auteurs argentins¹² à une «littérature brésilienne» étaient déjà apparues vers le milieu du XIX^e siècle. Elles étaient partie intégrante du processus d'invention d'une littérature et d'une culture *argentines*. Significatif du jeu d'altérités, ce recours symbolique devait rendre possible «l'émancipation de l'esprit américain»¹³. Cependant, la publication d'auteurs brésiliens ne fut possible qu'au début du XX^e siècle. Le projet de la Bibliothèque La Nación, qui diffusa les premières traductions, fut lancé par Emilio Mitre en 1901 et son impact consolida l'hégémonie culturelle du principal journal argentin - du même nom - entre la fin du XIX^e siècle et le milieu du XX^e. Jusqu'en 1920, cette collection publia **872** titres et **1.500.000 exemplaires**¹⁴. Accompagnant la croissance géométrique de la population alphabétisée¹⁵, elle fut dans cette période la principale voie d'édition de la littérature argentine et universelle à Buenos Aires et dans les grandes villes de province. En accord avec les nouveaux goûts des classes en ascension, le catalogue recouvrit des «classiques de la littérature universelle» (Goethe, Shakespeare, Ibsen, **Chejov, Twain, Eça de Queiróz, Tolstoï**),

12 - Je fais référence à des passages d'écrivains fondateurs de «discours», au sens **foucaultien**, d'institutions et de pratiques, comme Esteban Echeverría, Juan María Gutiérrez, Ernesto Quesada, Domingo F. Sarmiento ou Paul Groussac.

13 - Esteban Echeverría, *Dogma Socialista*, Buenos Aires, Librería de la Facultad, Biblioteca Argentina, 2, 1915 [1937], p.177; Félix Weimberg, *La literatura argentina vista por un crítico brasileño en 1844*, Rosario, Imprenta de la Universidad Nacional del Litoral, 1961, p.26.

14 - **José Severino, "Biblioteca de 'La Nación' (1901-1920). Los anaqueles del pueblo". *Boletín de la Sociedad de Estudios Bibliográficos Argentinos n° 1*, pp. 57-94, 1996**; Leandro De Sagastizábal, *La edición de libros en Argentina. Una empresa de cultura*, Buenos Aires, Eudeba Sagastizábal, 1995, p.47.

15 - Augmentation de 250% entre 1895 et 1914 qui incluait des Argentins natifs et des immigrants, principalement des Européens.

beaucoup de romans feuilletons français (**Zola**, Verne, Dumas, Jules Mery, Paul Féval), **et 20 auteurs argentins (C. Ocantos, M. Podestá, D. F. Sarmiento, G. Daireaux, C. Bunge, B. Mitre, E. Vedia)**, qui assuraient cependant des bénéfices symboliques majeurs à une collection qui devait justifier son nom. Les auteurs brésiliens étaient représentés par quelques-unes des œuvres les plus consacrées de la génération de 1870: *Memorias póstumas de Bráz Cubas* et *Essaú y Jacob* de Machado de Assis; *El Mulato* de Aluísio Azevedo; *Os Rosais* de Arthuer Lobo; *La esfinge* de Afrânio Peixoto; *Canaan* de Graça Aranha.

Pour les années 1920, il est difficile d'expliquer l'absence de traductions de littérature brésilienne. On peut simplement mentionner le fait qu'alors que ces deux pays connurent les plus rudes luttes internes entre fractions littéraires (modernistes et pré-modernistes au Brésil; *Grupo Boedo vs Grupo Florida* en Argentine, etc.) autour de la définition de la littérature nationale authentique. Vers la fin des années 1920, les crises économiques et politiques dans les deux pays entraînèrent des coups d'État militaires et des réorganisations structurelles dans tous les domaines de la vie sociale. C'est seulement vers le milieu des années 1930 que l'on observe une accélération des processus de différenciation des espaces littéraires, universitaires, éditoriaux, bureaucratiques, générant des conditions de régularisation des échanges culturels, éducatifs et politiques.

Bibliothèques du Brésil en Argentine

Cette nouvelle période d'intérêt pour la publication d'auteurs brésiliens en Argentine correspond à la façon dont s'est «nationalisée» la littérature au Brésil même. En effet, tout au long des années 1930, la littérature et l'édition s'y émancipèrent du salon littéraire, de la librairie et du mécénat aristocratique de la «República Velha», grâce à l'évolution du journalisme, à de nouvelles technologies, à l'institutionnalisation d'un État centralisateur et à la différenciation des fonctions de diffusion culturelle, parmi

lesquelles se distingua le rôle des critiques littéraires professionnels. Bien que les livres du début de la «deuxième génération moderniste» (cf. note 1) aient été publiés entre la fin des années 1920 et le début des années 1930, l'idée d'une littérature authentique en définition, qui soit le vrai reflet de l'identité d'un peuple, prit corps avec l'apparition d'un ensemble de collections. Les œuvres de Jorge Amado et José Lins do Rego prirent leur première expression systématique en 1935 lors de la création de collections d'auteurs à l'intérieur du catalogue de la maison d'édition José Olympio: *Romances da Bahía et O Ciclo da Cana de Assúcar*. Ces ensembles, précurseurs de la perception d'un nouvel état de la littérature et de la culture brésiliennes, commencèrent à être appréciés comme des «marques» à exporter¹⁶. Raúl Navarro, l'un des principaux passeurs de la littérature brésilienne en Argentine, dit à quel point rassembler des œuvres authentiques du Brésil au moyen de collections fut un facteur important pour stimuler la perception d'une «littérature brésilienne» par des intellectuels d'autres pays:

[Début du petit caractère]

«Le Brésil a, pour le roman, une jeune génération digne de considération. Pénétrée d'originalité, d'intuition subtile, orientée dans le *sens authentique de ses problèmes* (...) C'est ici que naissent *ces cycles romanesques* orientés vers la découverte vernaculaire. Jorge Amado avance avec son cycle de Bahia. José Lins do Rego a aussi son extraordinaire cycle de la canne à sucre; Erico Veríssimo construit celui du *gaucho*. Rachel de Queiróz développe celui de la sécheresse. Un plein de promesses. Le roman moderne brésilien - comme l'avait annoncé Graça Aranha - fait face au problème social qui, tout en restant humain, est nettement brésilien, authentiquement américain (...)»¹⁷.

[Fin du petit caractère]

16 - G. Sorá, «La Maison et l'entreprise. José Olympio et l'évolution de l'édition au Brésil», *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, 126-127, 1999, p.90-102.

17 - Raúl Navarro, introduction à J. Amado, *Jubiabá*. Bs. As., Imán, 1937, p.11-12

Les collections *brasilianas* rencontrèrent aussi de véritables succès, et diffusèrent à une échelle inédite des tentations d'interprétation nationale, des récits de voyages de l'époque coloniale, des biographies de «grandes figures» historiques. Enfin, pendant la deuxième moitié des années 1930, fut publié un ensemble important d'histoires de la littérature qui rangèrent les innovations du modernisme dans la généalogie, dûment révisée, de la culture et de la politique nationales.

Il n'est pas fortuit que, du côté argentin, l'année 1937 soit précisément la plus significative dans l'histoire des rapports littéraires et éditoriaux entre le Brésil et l'Argentine¹⁸. La *Biblioteca de Novelistas Brasileños*, des éditions Claridad, et la *Biblioteca de Autores Brasileños Traducidos al Castellano*, éditée par le ministère de la Justice et de **l'instruction** publique, marquèrent la fondation de deux systèmes de circulation de la culture écrite dans les sociétés nationales, l'un commercial, l'autre officiel. Le premier promouvait des romans, le second des œuvres fondamentales de la pensée sociale. Cette division des fonctions n'exclut pas l'hypothèse d'une stratégie planifiée. Cependant, la position explicitée par Claridad en tant que «Tribune de la pensée de gauche», selon son slogan, rend difficile d'imaginer une action négociée avec des représentants de gouvernements conservateurs habitués à la fraude et à l'autoritarisme.

Claridad: le Brésil comme un chapitre des problèmes politiques et sociaux d'Amérique

Vers le milieu des années 1930, Claridad était l'un des principaux éditeurs en Argentine et en espagnol. Avec Tor et d'autres petits éditeurs, ils diversifièrent l'espace éditorial

18 - La signification de ces années pour la différenciation de l'édition, de la littérature et de tous les segments du monde du livre peut être illustrée par la tenue du Premier congrès d'écrivains argentins (1936), du Congrès international du PEN Club (1937) et de la fondation de corporations sectorielles comme la Société d'écrivains et la société d'éditeurs.

en misant sur de nouvelles catégories de lecteurs: ouvriers, étudiants, employés du public et d'autres nouvelles communautés réceptrices de culture. Par contre, les maisons déjà existantes «Biblioteca Argentina», «La Cultura Argentina», «La Cooperativa de Buenos Aires», respectivement dirigées par Ricardo Rojas, José Ingenieros et Manuel Gálvez, figures dominantes du champ littéraire, répondaient aux demandes d'un public de lecteurs déjà formé, engagé dans les débats intellectuels des années 1910 et 1920¹⁹. Dans ce sens, Claridad s'inscrit dans la tradition de la *Biblioteca La Nación*, qui publia les premiers titres d'auteurs brésiliens. Vers 1935, on estime que les tirages de la *Revista Claridad* atteignaient les 10 000 exemplaires, dont la moitié était commercialisée avec les livres, dans un réseau de librairies qui embrassait tout le continent. Du point de vue littéraire, Claridad fut le moteur éditorial et l'espace de réunion préféré du groupe *Boedo*: des écrivains comme Leónidas Barletta et César Tiempo assistaient le fondateur Antonio Zamora dans ses tâches de direction. Par opposition à l'esthétique pure des *martinfierristes* du groupe *Florida*²⁰, Claridad (et les écrivains du *Boedo*) reposait sur le réalisme et la critique sociale. Dans un même style, la *Biblioteca de Novelistas Brasileños* publia *Rey Negro* de Coelho Neto, *Amazona Misteriosa* de Gastao Cruis, *Morro de Salgueiro* de Lucio Cardoso, *Garimpos* de

19 - Luis Alberto Romero, «Buenos Aires en la entreguerra: libros baratos y cultura de los sectores populares», Diego Armus (comp.), *Mundo urbano y cultura popular. Estudios de historia social argentina*, Buenos Aires, Sudamericana, 1990, p.46.

20 - D'une façon un peu simpliste, en Argentine on illustre la complexification du **champ littéraire**, entre les années 1920 et 1930, à travers la constitution de deux groupes, appelés *Boedo* et *Florida*. *Boedo* est un quartier d'ouvriers et d'immigrants du sud de la ville de Buenos Aires, tandis que *Florida* est la rue piétonne la plus importante du centre-ville et, jusqu'au milieu du XX^e siècle, elle fut la vitrine de l'ancienne aristocratie créole et des immigrants fortunés. Les écrivains du groupe *Boedo* seraient caractérisés par le roman social, le débat idéologique, la critique politique; ceux du groupe *Florida*, par les débats proprement littéraires, la syntonie avec les avant-gardes européennes, la quête d'un langage pour les variantes littéraires d'une ville qui prétendait être le «méridien» culturel hispano-américain, etc. Deux revues étaient associées à ces deux «groupes». Les écrivains de *Florida*, comme Francisco Bernárdez, Jorge L. Borges, Leopoldo Marechal, Oliverio Girondo, etc., écrivaient dans *Martín Fierro*; ceux de *Boedo*, comme César Tiempo, Leónidas Barletta, Bernardo Kordon, dans *Claridad*. Le tirage de ces revues dépassaient les 7 000 exemplaires vers la fin des années 1920.

Herman Lima, *Navios Iluminados* de Ranulfo Prata, *Chinita* de Afrânio Peixoto, *Sed* de Rachel de Quéiroz et *Mar Muerto* de Jorge Amado²¹.

Claridad cherchait à s'imposer comme une «université populaire», en diffusant avec des tirages très importants des livres encore rares. Ce circuit, la vente à des prix infimes et la distribution hispano-américaine, permit aux auteurs brésiliens de bénéficier d'une diffusion sans précédents (dans certains cas avec un nombre d'exemplaires vendus plus élevé qu'au Brésil même)²².

Les livres de la collection représentatifs du «Brésil réel» étaient classés comme une espèce du genre «américain». Au regard des thèmes américanistes promus dans les sphères intellectuelle et politique, les dirigeants de Claridad offraient une tribune «non contaminée, non commercialisée et ferme dans son orientation pacifiste par excellence, laïque, révolutionnaire et de ton éclectique»²³. Tous les pays latino-américains furent thématés dans la revue et par la publication de livres représentatifs de «l'air du temps»²⁴. La place centrale de l'américanisme comme problème unificateur des disputes

21 - D'autres titres d'auteurs brésiliens qu'édition Claridad jusqu'en 1945 furent *Los sertones* de E. Da Cunha; *Vida de Luiz Carlos Prestes. El caballero de la esperanza* (tous les deux à la *Biblioteca de Obras Famosas*); *La vida heroica de Juana de Arco* de E. Veríssimo (*Biblioteca de Grandes Biografías*); *De la necesidad de ser polígamo* de Silveira Sampaio; *El padre Anchieta. Vida de un apostol en el Brasil primitivo* de Celso Vieira; *Eça de Queiroz. El arquetipo del siglo XIX* de Viana Moog et *Oswaldo Cruz. El Pasteur del Brasil, vencedor de la fiebre amarilla* de Phocion Serpa.

22 - Les livres de la collection de Claridad étaient édités avec des couvertures en carton couvert, au format 13x18. Généralement, il s'agissait de volumes de plus de 200 pages et leur prix ne dépassait pas un peso, c'est-à-dire un tiers du salaire journalier d'un ouvrier, rapport inimaginable pour les schémas actuels de formation de la valeur des biens éditoriaux.

23 - Antonio Zamora, 1938, cité dans Florencia Ferreira Cassone, «Pensamiento y acción socialista en Claridad». *Cuando opinar es actuar. Revistas argentinas del siglo XX*, Buenos Aires, Academia Nacional de la Historia. 1999, p.105.

24 - Les livres de la collection de romanciers brésiliens furent précédés et accompagnés de la publication de plusieurs articles sur le Brésil dans la revue *Claridad*, rédigés par des auteurs brésiliens, argentins et d'autres origines hispano-américaines. Parmi ces articles figure «A los revolucionarios del Brasil» (219, novembre 1930), manifeste de Luis Carlos Prestes, militaire fondateur du PC brésilien qui était à l'époque exilé à Buenos Aires (cf. Florencia Ferreira Cassone, *Claridad y el internacionalismo americano*, Buenos Aires, Claridad, 1998, p.241-244).

dans le champ intellectuel argentin sous-tendait pour une part l'enjeu d'une collection à spécialisation nationale. Le classement d'auteurs brésiliens dans la catégorie «américain» est visible dans beaucoup d'autres éditions de l'époque (voir tableau 4).

Tableau 4
Livres d'auteurs brésiliens parus dans des éditions et collections «américainistes»

Auteur	Année	Titre	Maison d'édition	Collection
Jorge Amado	1937	<i>Jubiabá</i>	Ediciones Imán	Colección Escritores Americanos de Hoy
Érico Veríssimo		<i>Mirad los lírios del campo</i>	Ediciones Tupã	Colección Grandes Novelas Americanas
Dinah Silveira de Queiróz	1941	<i>Floradas en la sierra</i>	Los Amigos del Libro Americano	
Jorge de Lima	1941	<i>Calunga</i>	Ed. Americalee	
Gilberto Freyre	1942 1943	<i>Actualidad de Euclides da Cunha. Una cultura amenazada: la luso brasileña</i>	Talleres Gráficos Augusto	Colección Problemas Americanos
Aluísio de Azevedo	1943	<i>El conventillo</i>	Editorial Nova	Colección Nuestra América
Afonso Arinos de Melo Franco	1945	<i>La literatura del Brasil</i>	Instituto de Cultura Latino-americana	
Euclides da Cunha	1946	<i>Los sertones</i>	Ed. Jackson Inc.	Colección Panamericana
Lidia Bouschet	1946	Literatura del Brasil	Editorial Sudamericana	

Il faut également évoquer l'action de personnes intéressées à promouvoir les thèmes brésiliens, comme Benjamin de Garay, directeur, principal traducteur et préfacier de la *Colección de Novelas Brasileñas* de Claridad, et porte-parole de la nouveauté intellectuelle révolutionnaire qui couvait au Brésil. Sa position de passeur fut construite pendant les années 1920, lorsqu'il circula parmi les diverses fractions modernistes à São Paulo. Dans la presse de cette ville déjà mythique et auréolée de la notoriété que lui avait valu la *Semana de Arte Moderna* de 1922, les succès économiques et culturels de l'Argentine étaient fréquemment présentés comme des acquis à dépasser, plutôt que des exemples à suivre. Garay accueillait et promouvait des écrivains et des poètes argentins à São Paulo d'un côté, et il soutenait les œuvres des

modernistes paulistes à Buenos Aires, une action qui pouvait même avoir une répercussion dans des «revues de Paris»²⁵.

L'État éditeur et l'essai d'interprétation nationale

La *Biblioteca de Autores Brasileños Traducidos al Castellano* débuta en 1937 avec la publication de *Historia de la civilización brasileña*, de Pedro Calmon. Il s'agissait d'une collection officielle publiée par le ministère de justice et de **l'instruction** publique. Le projet était coordonné par une *Comisión Revisora de Textos de Historia y Geografía Americana* (Commission de révision de textes d'histoire et de géographie américaine), où siégeaient des académiciens et des universitaires argentins qui préfacèrent les livres.

La *Biblioteca de Autores Brasileños Traducidos al Castellano* eut une homologue brésilienne (*Biblioteca de Autores Argentinos Traducidos al Portugués*). Elles constituent un genre officiel de collections d'essais analysant les réalités nationales de chaque pays, avec leurs généalogies et leurs styles propres. Les titres de la collection parurent d'abord avec une fréquence annuelle, puis au milieu des années 1940, les publications s'espacèrent, seuls deux volumes isolés ayant paru en 1947 et 1949. Elle compte 12 titres au total. Des exemplaires furent distribués gratuitement aux écoles, institutions culturelles, journaux, revues et intellectuels du pays. Les tirages furent probablement supérieurs à ceux de Claridad. Grâce à l'appui officiel, il fut possible de stimuler la circulation en espagnol d'auteurs et de titres difficiles à absorber par les circuits commerciaux.

Les conditions qui font qu'une telle collection ait été possible sont liées au rapprochement diplomatique entre les gouvernements autoritaires de l'Argentine et du Brésil, motivé par la récession économique mondiale entre la dépression des années

25 - Yone Soares de Lima, *A ilustração na produção literária. São paulo - década de vinte*, São Paulo, Instituto de Estudos Brasileiros-USP, 1985, p.85.

1930 et la Deuxième Guerre mondiale²⁶. C'est entre les visites du président Agustín Justo à Rio de Janeiro en 1933 et de Getúlio Vargas à Buenos Aires en mai 1935, qu'ont été fondés l'*Instituto Argentino Brasileño de Cultura* à Buenos Aires et l'*Instituto Brasileño Argentino* à Rio de Janeiro. Les collections de livres furent la version imprimée d'un large éventail de politiques éducatives binationales, qui incluaient des missions pédagogiques tendant à réguler la circulation d'idées et de personnes, à configurer des systèmes d'enseignement et de pensée entre deux nations sud-américaines où mûrissaient des projets d'hégémonie internationale. Dans la vision de Ricardo Levene, président de la Commission de révision, la révision historico-culturelle constituait une action politique. Contre la rhétorique symboliste aristocratique des polygraphes de la fin du XIX^e siècle, mais aussi contre le risque que représentait la littérature populaire et commerciale, il fallait mettre en œuvre une «politique culturelle»:

[Début du petit caractère]

«*La mise en œuvre d'une organisation politique culturelle a une énorme importance. Ce moment de cordialité américaine peut se résumer en un seul mot: le mot révision. En effet, nous sommes en train de réviser ce qui fut fait auparavant dans le but de l'élargir dans certains cas, de l'oublier dans d'autres, de vivifier les vérités du passé en les rendant présentes dans tous les cas, en récupérant le sentiment public. Dans ce but-là ont été créées les Commissions pour la révision des textes et de l'enseignement de l'histoire et de la géographie, pour résoudre les problèmes de fond et de forme, soigner le langage des paroles mortifiantes et corriger le critère unilatéral qui déforme les valeurs historiques. Il s'agit [au moyen des «Bibliothèques»] de diffuser des livres sélectionnés, de séduire le lecteur ordinaire (...)* L'éducation du public - selon Paul Valéry - se réalise actuellement au moyen de lectures pressées ou incohérentes à effets

26 - Eduardo Madrid, «La Argentina y sus relaciones bilaterales con Brasil 1930-1943», *Separata* del Décimo Congreso Nacional y Regional de Historia Argentina, Santa Rosa, Academia Nacional de la Historia, 1999, p.1.

brutaux et images violentes. Cette dramatique réalité oblige les intellectuels à rénover de leurs armes. Avant de se déclarer vaincus par un public qui ne lit pas, il s'impose de reconnaître la part de l'erreur chez ceux qui élaborent des livres. Ce qui est hors de question, c'est que l'œuvre rhétorique soit mort-née.» (Ricardo Levene, 1937, «Prólogo». Dans Pedro Calmon, *Historia de la Civilización Brasileña*, Biblioteca de Autores Brasileños Traducidos al Castellano, vol.1, p.9-10 - mes italiques).

[Fin du petit caractère]

Une autre action éducative réalisée par la Commission fut la monumentale collection *Historia de las Américas*, publiée en espagnol et en portugais. La convention pédagogique bénéficia d'un système d'échanges d'informations entre les deux ministères de l'Instruction publique au sujet des programmes d'enseignement élémentaire et des livres les plus usuels dans le pays voisin. Elle favorise aussi une vaste circulation d'étudiants et d'écrivains, **de prix** scientifiques et littéraires. Elle instaura de même la Semaine du Brésil en Argentine et celle de l'Argentine au Brésil, et ainsi de suite.

Le rapprochement argentin-brésilien atteint son apogée grâce à la signature en novembre 1941 du Traité argento-brésilien de libre échange progressif. Le développement du marché des traductions doit être rapporté à ce cadre plus général d'intensification des échanges commerciaux entre les deux pays. Mais, pour les biens commerciaux, le rapport de force favorisait largement l'Argentine, en ce qui concernait la culture, la force exportatrice du Brésil et/ou la capacité d'absorption de l'Argentine firent pencher la balance dans l'autre sens.

Avatars de la traduction et de l'édition entre l'État et le Marché

La circulation d'écrivains entre les frontières nationales, au-delà des conventions et des «contrats», constitue un terrain d'observation privilégié. Par l'intermédiaire de Buenos

Aires, une nouvelle génération d'écrivains modernistes s'appropriait la qualité de représentants de la culture brésilienne face à des communautés de l'étranger. Ce mouvement vers «l'extérieur» fonctionnait, ainsi qu'il est courant, comme une possibilité de multiplier à terme les chances de reconnaissance sur la scène culturelle nationale. Quelques écrivains brésiliens profitèrent des élections pour représenter le Brésil dans des missions culturelles officielles²⁷. Pour d'autres, exclus par la répression et la censure de l'Estado Novo, Buenos Aires apparaissait comme une alternative en tant que lieu d'exil, car les portes de l'Europe se fermaient. À l'expérience de Prestes à la fin des années 1920, s'en ajoutaient maintenant d'autres, comme l'exil du directeur du journal *O Estado de São Paulo* et mécène Mesquita Filho. De son côté, l'écrivain «populaire» et éditeur Monteiro Lobato menaçait, à chaque querelle avec les autorités politiques, de déménager à *Río de la Plata*. Mais le cas de Jorge Amado semble avoir produit les effets les plus durables pour assurer les échanges intellectuels entre les sphères de production littéraire du Brésil et de l'Argentine. En Argentine, Jorge Amado rencontra une ambiance intellectuelle très réceptive (en témoigne le fait qu'il y ait vécu exclusivement de sa plume: il collabora au journal *Crítica*, à la revue *Sur* et à d'autres périodiques littéraires de renom), dont il se servit pour renforcer ses actions politico-littéraires. Par son intermédiaire s'élargit la réception de la littérature moderniste en Argentine, à un moment où l'industrie éditoriale de ce pays devenait **le centre** d'édition pour le marché hispanophone²⁸. L'évolution de l'industrie éditoriale argentine fut

27 - En 1935 une délégation d'auteurs brésiliens parcourut plusieurs provinces argentines et donnèrent des conférences. Parmi ceux-ci se trouvait, par exemple, Agripino Grieco, un des critiques les plus renommés du Brésil dès la fin des années 1920 (Alceu Amoroso Lima, «A literatura brasileira», *Quem é quem nas artes e nas letras do Brasil*, Ministério das Relações Exteriores, Departamento Cultural, 1966, p.303).

28 - La consolidation du marché éditorial argentin et son imposition comme centre d'édition de l'Amérique latine fut favorisée par l'exil de nombreux républicains espagnols qui fondèrent les principales maisons d'édition argentines entre les années 1940 et 1980: Emecé Losada, Sudamericana, etc. Antonio Zamora même, le directeur de la maison Claridad, était d'origine espagnole. Certaines données de l'époque témoignent de la croissance vertigineuse du marché éditorial argentin: en 1936 furent édités 823 titres et 2 880 000 d'exemplaires; en 1939, 2 160 titres et 9 300 000 d'exemplaires; en 1942, 3 778 titres et 20 700 000 d'exemplaires; en 1945, 5

fulgurante jusqu'en 1946. Au Brésil, au contraire, après un «boom» de l'édition nationale entre 1935 et 1936, le marché se restreignit, l'État intervint autoritairement en contrôlant la distribution du papier de façon clientéliste et en provoquant un processus de concentration similaire à celui de 1929²⁹. En Argentine, grâce aux programmes des collections des éditions commerciales comme Claridad, Emecé et Santiago Rueda, dans les années 1940, Érico Veríssimo, Monteiro Lobato et Jorge Amado, furent des écrivains largement diffusés³⁰.

Lorsque la guerre éclata, le marché éditorial argentin fut en mesure de suppléer le secteur considérable des livres européens diffusés au Brésil. La meilleure preuve en est la multiplication des publications argentines qui, à partir de 1939, gagnèrent le Brésil comme port d'exportation. De 627 kg de livres argentins importés en 1935, on passa à 8 663 en 1940 et 166 969 en 1945³¹. À une réceptivité croissante du livre en espagnol s'oppose une proportion très faible de traductions et d'éditions (officielles ou commerciales) d'auteurs argentins au Brésil. D'un autre côté, la professionnalisation du secteur éditorial et littéraire argentin fut un modèle qui impulsa des évolutions semblables au Brésil et dans d'autres pays d'Amérique latine.

Au-delà de la complexité de ces processus de transferts internationaux, l'ajustement considérable qui, dans la seconde moitié des années 1930, cimentait un réseau d'interdépendances stables entre le monde du livre argentin et celui du Brésil est très significatif. À la différence des expériences culturelles diplomatiques du début de siècle, la rationalisation du système des échanges intellectuels et éditoriaux allait

098 titres et 30 600 000 d'exemplaires (Jorge B. Rivera, «El auge de la industria cultural, 1930-1955», En *Capítulo. Historia de la literatura argentina*, 95, 1981, p.582).

29 - G. Sorá, 1999, *op. cit.*

30 - Quelques-uns de leurs livres atteignaient autant d'éditions qu'au Brésil (pour le cas de Monteiro Lobato, voir Edgard Cavalheiro, *Monteiro Lobato. Vida e Obra*, São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1955, p.260). **En Argentine**, *Mirad los lirios del campo* de Veríssimo connut une version cinématographique et en 1949 les éditions Tupã en étaient à la cinquième édition.

31 - Laurence Hallewell, *O livro no Brasil*. São Paulo, Edusp-Queiroz, 1985, p.330, 422-423 et 582-583.

devenir un problème de professionnels. Dans cet espace différencié de possibilités officielles et commerciales, politiques et culturelles, la parution, en 1942, de *El Brasil Moderno* de Ricardo Sáenz Hayes n'est pas surprenante. Depuis *El Brasil Intelectual*, 42 ans se s'étaient passés jusqu'à l'apparition d'un nouvel interprète argentin du Brésil. À la différence de García Mérou, Sáenz Hayes (1888) est l'un des premiers critiques professionnels argentins³² formé à la Facultad de Filosofía y Letras de l'université de Buenos Aires et à l'École des hautes études de Paris. Il a écrit sur Sainte-Beuve, Montaigne (l'ouvrage qui valut l'obtention de la Légion d'honneur), Miguel Cané, Alberdi et Sarmiento. En 1942, Sáenz Hayes comptait sur ces références pour promouvoir la «Redécouverte de l'Argentine et du Brésil dans leurs rapports intellectuels», selon le titre de sa présentation de *Casa Grande & Senzala*, le livre de Gilberto Freyre, défini alors comme «monument de la brésilienneté». Des critiques de renom comme Roberto Giusti saluèrent aussi la sortie du livre. Pendant les deux années suivantes, **quatre** autres livres de Gilberto Freyre parurent à Buenos Aires.

Cependant, cet écrivain reconnu au Brésil vers la fin du XX^e siècle comme inventeur du schème d'interprétation de la *brasilidade*, ne fit pas grand cas de la divulgation argentine de son œuvre. Dans les rudes batailles qu'il mena pour universaliser ses idées au sujet de la formation du Brésil et de la singularité de son projet tropical-civilisateur (basé sur la *miscigenation* ou harmonisation des rapports inter-raciaux, culturels et politiques dans un pays à structure sociale fortement hiérarchisée), Freyre s'appuya sur la réception internationale de ses livres. Dans sa principale tribune de polémique, les préfaces à *Casa Grande & Senzala*, Freyre se prévaut des éditions de Knopf à New York et à Londres, de Gallimard à Paris, de discussions autour de son œuvre à la Sorbonne, Cambridge et Standford, alors que son entrée dans le monde hispanophone via Buenos Aires n'est jamais mentionnée.

À partir de 1945, tout se passa comme si rien n'était arrivé dans la formation d'un fond de littérature brésilienne en Argentine. L'irruption du péronisme toucha les bases

32 - Graciela Perosio, «La crítica literaria», *Capítulo. Historia de la literatura argentina*, 62, 1980, p.469sq.

du champ éditorial et littéraire. Le «livre d'édition argentine» conserva cependant son prestige sur la scène hispano-américaine jusqu'au début des années 1970 par la force d'un espace culturel complexe, d'une population ayant des taux d'alphabétisation sans pareil en Amérique latine ainsi que d'un espace universitaire et littéraire institutionnalisé et européenisé, assez ancien dans la région. La traduction et la publication d'auteurs brésiliens - un moyen parmi d'autres pour penser l'Argentine par rapport à l'Amérique Latine et le monde en général - bénéficia de cette inertie historique. Dans les années 1990, elle va impulser plus que quelques publications à risque, comme celles réalisées par les maisons d'édition Corregidor et Biblos. En effet, le marché espagnol a supplanté, dans les années 1950, le marché argentin.

À la différence du cas argentin, les marchés éditoriaux d'Espagne, du Mexique, de la Colombie, du Brésil, n'ont pas cessé d'accroître leur importance internationale sous la protection continue de l'État. Pendant les années 1990, une recherche sur la place des éditeurs brésiliens dans le cadre des foires internationales de livres (Francfort, Paris, Madrid) nous a permis de vérifier la politique systématique et sectorielle de l'État brésilien, qui mobilise de grands volumes de ressources pour favoriser les liens «culturels» entre les marchés des pays «centraux»: un bon indicateur de cette politique est l'invitation du Brésil comme pays d'honneur dans les foires de Francfort (1994), Bologne (1996), Madrid (1997), Barcelone (1998), Paris (1988), etc.³³. Ce constat redouble l'intérêt de comprendre pourquoi le portugais du Brésil continue à être traduit en premier lieu en espagnol et en Argentine³⁴, pays partenaire d'un bloc régional (*Mercosur*) avec lequel il n'y a pas de développement littéraire-éditorial similaire à celles mises en place avec les pays européens. À la Foire du livre de Buenos Aires de

33 - Cf. G. Sorá, *op. cit.*, 1996; «Aproximación etnográfica al mundo editorial. Frankfurt y otras aduanas culturales entre Argentina y Brasil», Buenos Aires (UBA), *Cuadernos de Antropología social* n°15, 2002 (sous presse).

34 - En 1997 11 876 titres furent publiés en Argentine. Parmi les livres traduits, 1 152 en étaient de l'anglais, 224 du français, 127 de l'italien, 84 de l'allemand et 84 du portugais (www.editores.com/estadisticas – avril 2001). Parmi ces derniers, la grande majorité sont écrits par des auteurs brésiliens. La parité avec les traductions de l'allemand est un solide indicateur de la vigueur de l'édition d'auteurs brésiliens en Argentine.

2001, la *Biblioteca Nacional* du Brésil faisait la promotion de bourses de traduction en espagnol... pour des éditeurs espagnols.

En misant sur la magie des marchés sans État, la politique argentine contraignit une production culturelle qui semble avoir perdu les fondements de croyances «publiques» élémentaires. Les producteurs culturels argentins semblent vivre des crises permanentes, et scandées par l'invocation rituelle d'un âge d'or. La *mythologisation* de l'histoire réduit les faits significatifs du passé: la traduction et la publication d'auteurs brésiliens n'a pas de place dans la mémoire. De temps en temps seulement, quelque'un fait appel à la «formule Mériou», et l'on traduit une nouvelle œuvre.

Traduit de l'espagnol par Christian Gebauer